

CHASSÉS-CROISÉS POUR LES AIRES ENTRE AUTOURS DES PALOMBES *Accipiter gentilis* ET BUSES VARIABLES *Buteo buteo* DANS UN BOIS DE HAUTE-BRETAGNE, 2007-2011

Emmanuel Chabot

INTRODUCTION ET CONTEXTE

L'Autour des palombes reste une espèce mythique en Bretagne, où les vieilles forêts humides et profondes ont toujours alimenté moult légendes. On y avait pratiquement perdu sa trace à la fin du XX^{ème} siècle. Des recherches entreprises de façon rationnelle depuis 2003 (Gamand, 2008) ont permis de le retrouver dans la moitié Est de la région : on y a maintenant localisé plus de 60 territoires de nidification, pour environ 45 % en Ille-et-Vilaine, 30 % en Loire-Atlantique, 15 % en Morbihan et 10 % en Côtes-d'Armor.

Les ornithologues qui pistent et suivent le super-prédateur, avisés de sa susceptibilité et soucieux avant tout de protection, limitent au strict minimum les visites annuelles sur les parcelles et même dans les bois occupés. Un passage en tout début d'été est nécessaire pour pointer les jeunes prêts à l'envol. Une approche en fin d'hiver est recommandée pour vérifier la réoccupation d'un site et repérer l'aire utilisée. On peut également recenser les aires vides en automne-hiver ; guetter les parades, de l'extérieur des forêts, de fin février à début mars ; et aussi passer en été, après la dispersion des juvéniles,

pour récolter les traces de la nidification, notamment plumées et ossements, qui renseignent finement sur le régime alimentaire (ceci devrait faire l'objet de publications ultérieures).

La nervosité et la vulnérabilité du grand ornithophage, ainsi que la pression des braconniers, autoursiers, photographes animaliers, voire observateurs indéclicats, sont telles que nous agissons toujours dans la discrétion. Mais cette recherche, outre la préservation de l'oiseau et de ses habitats, vise aussi la connaissance et son partage.

Sont exposés ici les résultats de 5 saisons de suivi d'un territoire d'autour, dans un bois dont on omettra le nom et la localisation. Les choix respectifs et successifs des autours et des buses voisines nous ont paru dignes d'être rapportés.

RESULTATS CHRONOLOGIQUES

J'ai visité ce bois pour la 1^{ère} fois mi-mars 2007, tombant sur une aire, E, qui m'a semblé de buse, et une autre, D, qui m'a paru d'autour. Fin mars, j'ai entendu les cris d'une femelle d'autour au nid à près de 1,5 km de D : un peu loin... Finalement, début juillet, j'ai trouvé D occupée par un buson ; E vide ; et une aire A (à environ 600 m de D et 900 m du point d'écoute de fin mars), avec encore un ou deux « autourseaux » dans les parages, et au sol des fientes

en abondance, des pelotes, quelques plumes de mue et des restes d'oiseaux et d'écureuil. C'était la 1^{ère} preuve de nidification de l'autour dans ce bois, et dans un rayon de 15 km.

En 2008, après des visites en début de saison, je suis repassé début juillet, un peu tard donc, pour constater que l'autour avait changé d'aire, s'excentrant de 95 m, sur B ; et que la buse, cette fois, avait niché sur E.

En 2009, nouveau changement d'aire pour l'autour : C, à 175 m de B, de l'autre côté de A (à 80 m). Un jeune restait visible fin juin au bord du nid. Ce coin de parcelle venait d'être abondamment piétiné et "nettoyé" par les bûcherons (coupe des feuillus et du sous-bois), ce qui n'a pas dû plaire aux parents, mais sans finalement compromettre leur nidification. Quant à la buse : retour sur D !

En 2010, un accouplement de buses est entendu fin mars sur E, tandis que D est trouvée "rechargée"... ainsi que B. En fait, fin juin, la belle pinède des aires A-B-C, où d'autres buses se manifestent souvent en début de saison, s'avère désertée par les rapaces, a priori en réaction aux interventions humaines de 2009. Mais 2 autourseaux trônent sur D, qui a donc été confisquée aux buses (photo 1) ; et un buson de nouveau sur E !



Photo 1 : autourseaux sur l'aire D en 2010, un petit mâle dressé, une femelle tapie derrière (E. Chabot)

NDLR : cette photo a été publiée parce que la rédaction estime qu'elle illustre parfaitement le texte et surtout parce qu'elle a pris connaissance des conditions de prise de vue et s'est assurée qu'elle a été prise sans dérangement pour l'espèce. Il va de soi que seul une personne qui connaît parfaitement l'autour sait comment réaliser une telle photo. Nous demandons aux photographes de ne pas tenter de tels clichés.

Début mars 2011, les autours semblent réoccuper D (alarmes proches) ; et les buses, sans doute E, mais aussi C (à 520 m) ! Fin juin, cependant, je ne retrouve pas les *accipiters* : D est vide, effet probable des travaux d'éclaircie opérés à proximité durant tout le printemps - tas de troncs de jeunes pins jonchant le sol, et on entend encore des

bruits de tronçonneuses... Quant aux buses, elles réoccupent bien E (avec un gros buson), leur aire de l'année précédente, ce qui constitue une première puisqu'elles les alternaient jusqu'à présent entre E et D, mais se comprend puisque les autours ont jeté leur dévolu sur D depuis 2010. En revanche, aucune aire occupée,

ancienne ou nouvelle, n'est trouvée sur la pinède A-B-C, malgré la présence confirmée de buses sur cette parcelle (mouvements, cris prolongés) : un second couple, celui qui rechargeait C en mars, a probablement niché juste à l'extérieur.

Résolu à revoir les autours, je reviens deux semaines plus tard, début juillet, et les cris de 2 jeunes, volants et mobiles, me permettent de trouver enfin leur nouvelle aire, F. Elle se situe à environ 220 m de D (donc proche), 340 m de E (avec ses buses) et un peu plus de 400 m des aires abandonnées de 2007-2009 (A-B-C). Toutes ces stations restent assez groupées. À noter qu'à moins de 100 m de F s'étend une coupe à blanc fraîche, parsemée de souches de pins de 90 ans...

DESCRIPTION DES AIRES

Les 5 premières aires ont été photographiées début mars 2011 dans leur état du moment (photos 2 à 4), de façon à les présenter à la fois sur leur arbre-support, ce qui permet de mesurer divers paramètres, et en gros-plan, ce

qui fournit un point de comparaison pour les évolutions à venir (rechargements, dégradation...).

En même temps, leurs coordonnées ont été relevées sur GPS (Garmin Colorado 300). L'affichage stabilisé est noté au millième de minute près, soit 1 à 2 m ; mais le curseur de "précision" indique généralement 7 m, parfois 10. On peut donc estimer l'erreur maximum, dans le calcul de distance entre deux aires, à $\Delta \sim 15$ m.

Pour la 6ème aire, F, les distances et mensurations ont été relevées sur place et vérifiées en janvier 2012.

La Figure 1 schématise la disposition relative des aires sur ce secteur de bois, avec indications de relief, limites et types de peuplements forestiers.

Le Tableau 1 détaille les caractéristiques de chaque arbre-support. Les diamètres de troncs (à 1,50 m du sol) et de coupes, comme les hauteurs d'aires et de houppiers, ont été évalués sur le terrain, puis vérifiés sur les photos (par règle de 3 et calcul trigonométrique tangentiel).

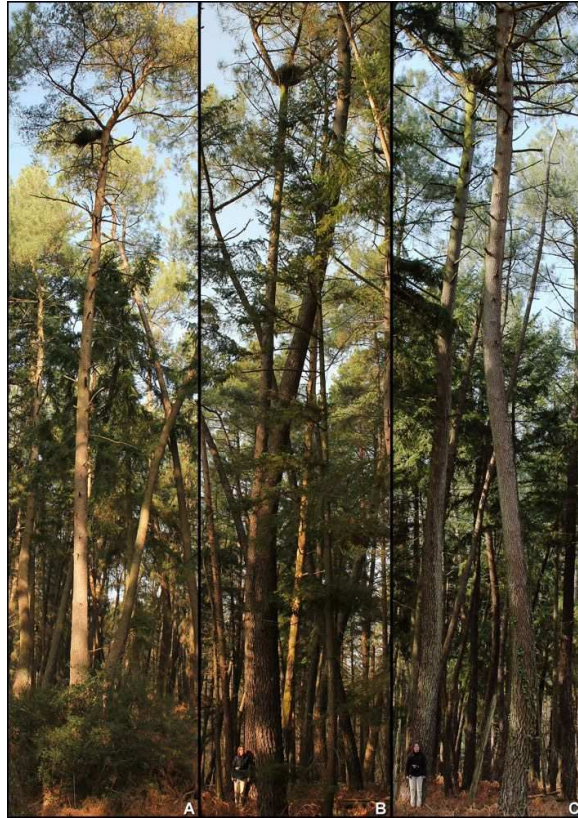


Photo 2 : les aires A-B-C sur leurs arbres (E. Chabot)



Photo 3 : les aires D-E sur leurs arbres (E. Chabot)



Photo 4 : les 5 premières aires en gros-plan (E. Chabot)

Tableau 1 : Caractéristiques des aires et des arbres-supports

Aire	Espèce nicheuse					Essence	Diamètre tronc (cm)	Diamètre coupe (cm)	Hauteur aire (m)	Houppier (classe)	Htr mini arbre (m)	Position aire/htr
	2007	2008	2009	2010	2011							
A	AUT	AUT	AUT	AUT	Bus ?	Pin sylvestre	55	80	20	2	25	80%
B						Pin maritime	55	100	23	1	26	88%
C						Pin maritime	75	110	22	2	27	81%
D	BUS	BUS	BUS	BUS	Aut ?	Pin maritime	60	115	17	3	25	68%
E						Chêne sessile	67	90	13,50	3	21	64%

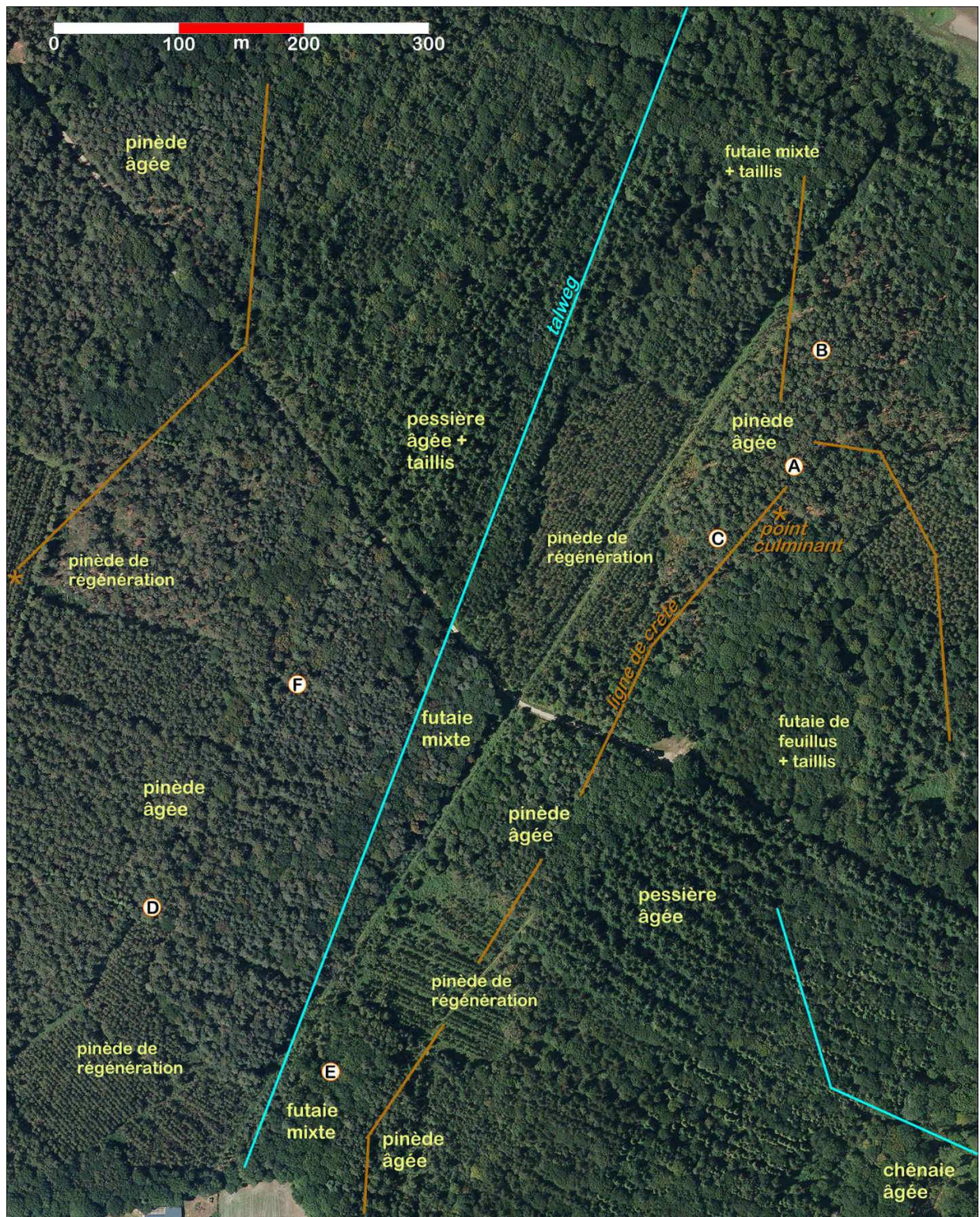


Figure 1 : Dispersion spatiale des aires et peuplements forestiers

- **A** : se situe comme B et C dans une vieille pinède mixte (maritimes dominants et sylvestres), dont le sous-bois assez dense en feuillus a été largement dévasté au printemps 2009.

C'est la 1ère plateforme trouvée occupée par l'autour ici, en 2007. Seule aire locale sur pin sylvestre, elle occupe une branche latérale, ce qui n'est pas typique de l'autour : celui-ci l'a sans

doute subtilisée à la buse. Jeunes à l'envol : 1 ou 2.

- **B** : en 2008, les autours semblent avoir préféré construire, sur cet arbre proche, une aire plus "conforme". Les indices de nidification sont là, mais aucun juvénile vu en juillet : une nichée assez précoce paraît plus probable qu'un échec.

- **C** : avec cet arbre immense, cette fourche colossale, cette situation idéale en hauteur, près de ruptures de végétation, les autours ont sans doute trouvé en 2009 la meilleure station possible. Manque de chance, les travaux l'ont perturbée au printemps - un seul jeune vu, près de l'envol -, puis laissée très visible de la vaste clairière créée, d'où abandon en 2010. Mais des buses s'y sont vite intéressées à leur tour, bien que ne s'y installant finalement pas en 2011.

- **D** : située au bout d'un chemin dégagé, donc assez en vue du sol de près, en limite d'une pinède peut-être aussi âgée mais moins imposante. Finalement occupée par l'autour en 2010 (et non en 2007 comme cru au tout début), cette aire, grosse car souvent rechargée, n'est en fait pas si "typique" pour le grand *Accipiter* : assez basse, surplombée par un huppier qui approche un tiers de la hauteur du pin ; l'arbre paraît un peu plus jeune et exposé que les précédents. Là encore, l'autour s'est contenté d'en spolier la buse ; toutefois, bien lui en a pris puisqu'il a mené 2 poussins à l'envol. Il semblait prêt à s'y réinstaller en 2011, mais a finalement choisi de déménager non loin, soit à cause des travaux proches, soit par

habitude de changer d'aire chaque année.

- **E** : assez basse, sur chêne, dans une futaie mixte assez dense (pins sylvestres d'âge moyen, feuillus âgés, houx), voici une aire qui a peu de chances d'intéresser un jour l'autour. Jusqu'à présent, la buse l'a occupée en alternance annuelle avec l'aire D très proche (210 m), puis 2 années consécutives en 2010-2011.

- **F** : aire neuve assez typique, bâtie par les autours en 2011, à 220 m de la précédente (D), dans un contexte de travaux forestiers, coupes à blanc et surtout éclaircies, intervenant aux abords de toutes les aires, l'une après l'autre. Le pin se situe à 12 m d'un chemin d'exploitation, dans une pinède assez étendue, plutôt dense et hétérogène, avec des pins plus jeunes et bouleaux – donc susceptible d'être éclaircie rapidement à son tour. Au moins 2 jeunes se sont envolés en juillet 2011, et le secteur de l'aire est encore occupé l'hiver suivant.

- À signaler aussi une aire X distante d'à peine 20 m de C, très dépouillée, repérée en 2011 ; il peut s'agir d'une ébauche ou d'une aire de buse antérieure à 2006.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

En Bretagne, l'autour niche quasi-exclusivement sur des pins, surtout maritimes même s'il existe un cas exceptionnel de nidification réussie sur

chêne en bordure Est de la région (Quilleré & Gamand, *comm. pers.*).

Il choisit les plus grands arbres disponibles : 55 à 75 cm de diamètre, quelque 25 à 30 m de hauteur dans notre bois, avec une fourche haute où il installe de préférence son aire, dans les derniers 20 % de la hauteur de l'arbre. Des cas moins typiques s'observent en cas de "vol" manifeste à la buse : l'aire A repose sur une branche latérale, à 70 cm du tronc ; D assez bas sous un houppier important, aux 2/3 seulement de la hauteur totale.

Ces "chassés-croisés" inter-spécifiques sur les sites de nidification offrent un éclairage sur la difficulté de différenciation des aires d'autours et de buses – tant qu'on n'a pas vu un adulte au nid, ou des poussins, ou des indices éloquentes au sol, telles une rémige de femelle autour ou une plumée de corneille. La forme de la coupe est réputée plus ovale chez la buse, mais ce n'est pas flagrant dans notre bois. La buse se montre certes moins exigeante et plus éclectique sur la nature du boisement, sa tranquillité, l'essence (pin ou feuillu), les hauteurs absolues de la plateforme et de l'arbre, la présence ou non d'une fourche haute, la position relative de la coupe (l'autour la préfère dégagée vers le haut et peu exposée vers le bas), etc. Néanmoins, son aire peut ressembler à une parfaite aire d'autour ; et l'autour peut adopter une aire de buse même si elle s'écarte un peu de cet idéal. La Bretagne hébergeant plusieurs centaines de

buses pour un seul autour, il convient de garder la tête froide lorsqu'on croit avoir trouvé une aire d'*Accipiter gentilis*...

L'autoursologue s'intéresse parfois aux buses de façon marginale – et peste de dépit quand une aire qu'il espère d'autour s'avère occupée par la buse (ce qui arrive fréquemment). L'abondante buse offre pourtant elle aussi un sujet d'étude fort intéressant, en plus qu'étroitement lié à celui de l'autour.

Plus précoce, elle commence à regarnir des aires dès l'hiver (Nore, 1994) ; normalement, elle pond et élève ses jeunes plus vite que l'autour. On ne retrouve cependant pas ce décalage (d'environ 2 semaines) dans notre bois, peut-être parce que les buses, bien que mobilisées plus tôt, subissent la pression de l'autour et doivent attendre que sa femelle soit entrée en couvaison pour se risquer à pondre elles-mêmes...

Buses et autours nichent avec un certain succès à proximité directe : 620 m en 2007, 700 en 2008, 550 en 2009, seulement 210 en 2010, puis 340 en 2011. Malgré cette promiscuité, l'autour ne semble pas exercer de prédation systématique sur les nichées de buse, à la différence de ce qu'on peut constater ailleurs (assez fréquentes plumées de busons près d'aires d'autours en Ile-et-Vilaine). Toutefois, au début de l'été 2008, l'aire de buse (E) s'est trouvée vidée tôt ; or de nombreuses plumes de buse (entières, au calamus griffé d'entailles de bec) jonchaient le sol sous l'aire d'autour (B)... C'était justement

l'année où la distance entre aires était la plus grande ! Ceci est d'ailleurs conforme au fait établi que la femelle autour ne chasse pas à proximité de son nid ; en revanche, elle est souvent agressive durant ses parades, harcelant les buses trop proches, ce qui indiquerait ici une femelle spécialement "tolérante" (Gamand, *comm. pers.*).

On pourrait aussi imaginer que le buson, voisin dodu, docile et synchrone, soit astucieusement réservé pour un ultime repas des autourseaux avant l'envol... Le fait est que quantité d'événements se produisent dans une forêt, chaque jour ou heure de l'année. Or je ne suis passé ici qu'en moyenne 2 ou 3 fois par saison. J'ai eu la chance d'obtenir, pour ce modeste investissement, des réponses aux principales questions. Percer à jour plus de détails exigerait une véritable démarche de détective, pour tenter d'éclaircir tous les mystères et hypothèses... Démarche qui se révélerait bien évidemment trop dérangement.

Les buses se montrent enclines à changer d'aire chaque année, tout en se tenant tout de même à une distance minimale de l'autour : alternance D-E-D-E en 2007-2010 (aires préexistantes) ; puis réoccupation de E en 2011, contrainte et forcée par la présence de l'autour sur la parcelle de D.

Par ailleurs, d'autres couples de buses nichent sur ce petit massif, en effectif certainement variable selon les années et l'abondance des campagnols (Chartier, 2009). L'autre côté du

boisement, à environ 1,5 km, héberge notamment un autre couple.

Au milieu existe visiblement un 3^{ème} territoire de buses, auparavant centré sur la grande pinède A-B-C (construction de A et X avant 2007), aujourd'hui repoussé sur ses marges, mais qu'elles tentent de reprendre : début février 2008, le couple crie assidûment près de A ; fin mars 2010, B est rechargé (à 710 m de D où l'autour nichera, donc trop loin pour que ce soit son fait) ; et en 2011, rechargement de C et parades début mars, puis encore des manifestations fin juin. On aurait pu se retrouver en 2011 avec l'inverse de la situation de 2009 quant à la distribution par espèce des aires C et D (distantes de 550 m) ; mais les autours ont finalement niché sur F, ces buses hors de A-B-C, et ce sont d'autres que celles nichant sur D-E.

En fait, un couple d'autours est ici en concurrence pour les aires et territoires avec 2 couples de buses, et c'est lui qui domine et décide de l'occupation des aires, les buses n'ayant plus qu'à s'adapter - et à éviter leurs serres !

Les autours eux aussi ont changé d'aire chaque année (A-B-C-D-F), ce qui n'est pas du tout systématique chez cette espèce, même si elle peut à chaque début de saison recharger ou même bâtir plusieurs aires (sur une poignée d'hectares). Est-ce un effet du hasard ? Ou un réflexe ancré chez un couple ? Ou alors une réaction aux interventions successives des bûcherons ? A était une vilaine aire de buse ; B et surtout C ont

dû être abandonnées suite aux travaux au sol dans la grande pinède ; puis le secteur de D a subi de semblables dérangements ; enfin, F paraît promise au même sort...

Malgré les conditions a priori favorables régnant dans ce bois – calme (hors travaux), nombreux pins âgés, mosaïque de peuplements, relief, ouvertures, étangs et campagnes riches en proies aux alentours –, la productivité de l'autour ne paraît pas très élevée : 1 ou 2 juvéniles sont notés à l'envol chaque année, sachant qu'un minimum de 2 par nichée réussie semble une bonne moyenne quand le milieu s'y prête (Joubert, 1987 & 1994 ; Hauchecorne, 2003). Toutefois, d'autres jeunes ont pu échapper à l'observation, comme nous évitons tout dérangement durant l'élevage au nid. En contrepartie, aucun échec n'a été constaté, la reproduction a réussi 5 années d'affilée (avec juste une incertitude en 2008), soit un taux de succès supérieur à la moyenne régionale (Gamand, *comm. pers.*).

Il mérite d'être énergiquement souligné, quitte à contredire des opinions répandues, et même si tout pourrait changer dans un avenir proche, que la gestion de ce bois, bien qu'assez petit (2-3 km²) et privé, s'avère nettement plus favorable à la reproduction des grands rapaces que celle pratiquée dans les grandes domaniales et autres forêts gérées par l'ONF. D'une part, la fréquentation par des techniciens ou le public y reste limitée (un bourg peuplé

s'étend pourtant à seulement 1,3 km des aires). D'autre part, des parcelles âgées - celles précisément que recherche l'autour - continuent de vieillir, sans tomber sous la lame implacable des règles et habitudes administratives d'exploitation.

Néanmoins, depuis 2009 surtout, des coupes printanières (intempestives !) ont visiblement perturbé les autours. Les vieilles pinèdes de cette forêt, pour certaines "nettoyées" et aux troncs déjà répertoriés (marqués, cubés), pourraient se voir sacrifiées à tout moment. C'est une menace qui plane sur la pérennité de ce territoire d'autours.

Toutefois, ceux-ci ont démontré leur attachement à ce massif et leur capacité d'adaptation, en bâtissant des aires moins exposées, ou en quittant en 2010 la parcelle A-B-C pour D, en bordure d'une pinède a priori moins favorable à cette heure. En outre, le bois, hormis quelques jeunes pinèdes de régénération, est surtout constitué d'autres vieilles futaies, chênaies, hêtraies, pinèdes et pessières. Les exploiter en quelques années mobiliserait une armée de bûcherons, en laissant peu de "capital sur pied" pour les décennies suivantes. On peut donc raisonnablement supposer que, malgré leur âge déjà amplement canonique, la plupart ont encore de beaux jours devant elles.

Quant à l'autour, d'autres bois lui tendent leurs branches à quelques coups d'ailes à la ronde, certains déjà occupés et désormais connus comme tels, quelques-uns restant à prospecter,

et d'autres qui devraient devenir de plus en plus favorables avec le temps. Si le couple des lieux obtient un bilan reproductif excédentaire, ses jeunes ont de bonnes chances de trouver de nouveaux territoires à conquérir - serait-ce aux dépens d'autres buses...

REMERCIEMENTS

- Raphaël Gamand pour sa relecture et l'immense travail de prospection et d'information accompli depuis 2003, ainsi que Jacques Maout pour le "secrétariat" du groupe Autours BZH.
- Ceux qui m'ont accompagné sur ce terrain depuis 2007 : Yann Février, Maël le Provost, François Hémery, Guillaume Loaec, et spécialement Claire Delanoë pour la prise des mesures utiles pour ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

Chartier A., 2009. Buse variable. In Debout G. coord. – *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. Le Cormoran* 17-1/2 : 86-87

Gamand R., 2008. La recherche de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* : du mythe à la réalité. *Ar Vran* 19-1 : 16-19

Hauchecorne L., 2003. Dix ans d'observations sur la nidification de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* dans les Mauges, Maine-et-Loire, de 1991 à 2001. *Crex* 7 : 41-51

Joubert B., 1987. Quelques données sur la reproduction de l'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) en Haute-Loire. *Le Grand-Duc* 30 : 11-15

Joubert B., 1994. Autour des palombes. In Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. coord. - *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. SEOF, Paris : 190-191

Nore T., 1994. Buse variable. In Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. coord. - *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. SEOF, Paris : 194-195

Emmanuel Chabot
20 rue Bourgault-Ducoudray
35000 RENNES